

Les historiens face à la désinformation

Comment des millions de Français ont-ils pu croire pendant des siècles que les rois guérissaient les malades d'un simple toucher ? Les malades d'écrouelle, en l'occurrence, cette maladie tuberculeuse qui faisait apparaître des fistules purulentes au niveau du cou. Futile question, dirons-nous ?

C'est pourtant celle à laquelle s'attaque au début du XX^e siècle un jeune médiéviste d'une trentaine d'années, vétéran de la Première Guerre mondiale et tout juste doctorant en histoire... un certain Marc Bloch (1886-1944). Dans le cadre de ce forum, découvrons son travail, grâce à la récente allocution de Yann Bouvier, historien.

Marc Bloch

Il vient de faire son entrée au Panthéon (*le 21 juin dernier*) pour tout un tas de bonnes raisons. Mais ça ne nous dit pas pourquoi il se posait cette question, ni quelle réponse il a trouvée. Au début du XX^e siècle, la discipline historique se cherche. En 1914 déjà, l'historien Louis Halphen remarquait que, contrairement à l'idée reçue, on faisait déjà de moins en moins l'histoire des « batailles », c'est-à-dire politique, et que l'histoire culturelle et religieuse intéressait de plus en plus. Mais Bloch trouvait que les historiens se concentraient trop sur les événements et leurs sources écrites. Pour lui, établir les faits est certes nécessaire, mais ne suffit pas. Il faut les interpréter, pas juste les relater.

Pour ce faire, et pour que l'histoire devienne une véritable science des sociétés humaines, Bloch considère qu'on ne doit plus lire des sources pour en faire émerger des connaissances, mais qu'on doit partir d'une question. Ici « *pourquoi a-t-on longtemps cru que les rois pouvaient guérir ?* ». Puis identifier quelles sources et quelles méthodes peuvent aider à y répondre.

L'origine d'une question

Cette question lui est inspirée par la Grande Guerre. Dans la boue des tranchées, le capitaine Bloch observe comment les **bobards** se propagent à des vitesses fulgurantes. Il se demande si les mécanismes à l'œuvre parmi ses frères d'armes ne l'étaient pas déjà dans la longue croyance du miracle royal.

Après la guerre, il rassemble des sources plutôt délaissées : traités médicaux, récits populaires, fresques, gravures, enluminures. Mais sa grande originalité est d'emprunter leurs outils à des disciplines naissantes comme la sociologie ou la psychologie collective. C'est tout ça qui fait qu'en 1924, son ouvrage « *Les Rois thaumaturges* » appa-

raît comme une œuvre pionnière. Mais ça ne nous donne toujours pas la réponse...

Bloch prouve d'abord que l'histoire de ce miracle ne commence pas avec Clovis – comme la tradition le rapportait jusque-là – mais vers l'an 1000, avant de gagner l'Angleterre au siècle suivant. Et il montre que la thaumaturgie des rois, c'est-à-dire leur capacité à accomplir ce prodige, est une erreur collective alimentée par les rois eux-mêmes qui, persuadés que le sacre les sanctifiaient, se sont improvisés guérisseurs pour fortifier leur prestige un peu fragile.

Et il a suffi qu'une poignée de fois le mal semble reculer suite à un toucher royal pour qu'on y ait vu un prodige. Celui-ci fut vite utilisé par les rois de France pour prouver leur supériorité face à leurs rivaux anglais... et inversement. Autre cause : une attente sociale et religieuse. Bloch écrit « *Ce qui créa la foi au miracle, c'est l'idée qu'il devait y avoir miracle* ». Et enfin, la tradition. Si la croyance persiste jusqu'au XIX^e siècle, c'est parce qu'on ne mettait pas en cause les dires des générations précédentes.

Et depuis ?

Depuis Marc Bloch, la recherche a progressé. On date désormais l'affirmation de cette pratique au XII^e siècle. On dit aussi moins que les médiévaux se trompaient et on replace cette croyance dans une culture politique cohérente pour l'époque. Mais **Les rois thaumaturges** reste un livre de référence ayant inauguré ce qu'on a appelé « *l'histoire des mentalités* » qui, depuis que Yann Bouvier l'a découverte étudiant, est celle qui le passionne le plus.

Accessoirement, cette affaire démontre aussi que la désinformation ne date pas d'hier...

Mario Bélisle, à partir de l'allocution faite par Yann Bouvier, historien français.

Marc Bloch

Historien majeur et citoyen engagé, entré au Panthéon le 23 juin 2026 avec son épouse, Simone Vidal, quatre-vingt-deux ans après leur mort... « pour son œuvre, son enseignement et son courage – a-t-il été dit de lui – car Marc Bloch incarnait au plus haut point les valeurs humanistes ». Entré dans la Résistance en 1943, Marc Bloch en a gravi tous les échelons pour devenir l'une de ses têtes pensantes, à Lyon. Il a été fusillé par la Gestapo le 16 juin 1944.